Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [1]

Artikel: Filles et garçons : la poupée, mode d'emploi

Autor: Reday-Mulvey, Geneviève

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277829

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FILLES ET GARÇONS

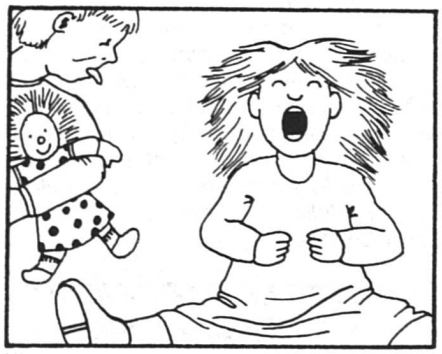
LA POUPEE, MODE D'EMPLOI

Nombreuses sont aujourd'hui les mères, et les pères également, qui se posent des questions sur l'éducation de leurs enfants dans une société qui prône une instruction similaire pour les garçons et les filles. Ces questions tournent souvent autour de l'identité du petit garçon ou de la petite fille : dois-je les élever de la même façon ? Si oui, vont-ils bien développer leur identité sexuelle ?

Sur ces questions existent beaucoup d'éléments de réponses mais épars et souvent contradictoires, notamment si on lit ce qu'écrivent les sociologues et les psychologues, ces derniers étant plus sensibles aux différenciations. D'où le réel intérêt de la parution toute récente d'un article de présentation de la thèse d'une psychologue genevoise sur « le maternage à travers le regard des enfants* ». A une époque où sans doute la plupart de nos lectrices pensent que leur fils joue aussi bien à la poupée que sa sœur, il est intéressant de regarder les enfants jouer à ce jeu et de voir s'ils y jouent de la même façon.

L'auteur de ce travail, Mme Miri Halpérin-Elian, a observé une centaine d'enfants, garçons et filles, âgés de douze mois à huit ans. Parmi les activités liées au jeu de la poupée, elle a distingué : 1) les soins corporels routiniers (laver, coucher, nourrir, toiletter) et 2) les activités relatives au mouvement, à la protection et à la survie. Ce qui est surtout important c'est la façon dont les enfants effectuent ces actions — avec contact corporel et implication affective ou non, avec combien d'imagination et de fantaisie. Y a-t-il généralement tendresse, agressivité ou indifférence par rapport à l'objet animé que représente la poupée ?

Les résultats très complets et nuancés de cette recherche révèlent d'abord la constatation générale que l'utilisation de la poupée est différente à chaque âge et qu'elle s'accroît avec l'âge. Ainsi si certaines activités (ex. nourrir, coucher, faire agir) augmentent avec l'âge, d'autres, par exemple l'exploration, diminuent. Mais ce qui nous intéresse surtout, ici, c'est l'éclairage sur la différenciation sexuelle apporté par ces résultats.



KITO

MATERNAGE ET EXPLORATION

« Les filles, écrit Miri Halpérin, nourrissent et toilettent davantage la poupée que les garçons alors que les garçons l'explorent davantage que les filles et les filles utilisent davantage le matériel qui leur permet d'effectuer les activités du maternage » (p. 142). En outre, il semble que lorsque les petits garçons nourrissent, couchent ou font la toilette de leur poupée, c'est avec peu de contact direct et même avec une certaine indifférence ou agressivité. Les filles seraient les seules à « materner » leur poupée de manière sensuelle et affective. Elles seraient également plus imaginatives dans leurs expressions et actions avec la poupée que les garçons.

Le facteur éducatif est bien sûr très important dans cette différence d'attitude, mais il apparaît aussi que la poupée, par sa représentation symbolique du bébé, est investie très différemment par la petite fille et par le petit garçon. Chez la fillette, la poupée concrétise l'idée pas encore très consciente, mais néanmoins existante, qu'elle aura un jour le pouvoir de porter un enfant ; cette notion donne à la fille une sorte d'aptitude à vouloir materner sa poupée, et ceci avec créativité et enthousiasme. Ainsi, conclut M. Halpérin, « chez les fillettes ce potentiel de gestation, qui est peut-être le pivot de la spécificité de leur psychosexualité, est responsable de l'existence d'un **besoin** de materner, lui-même à la base de leur **aptitude** à se représenter le maternage » (p. 143).

Par contre, chez le petit garçon, la poupée, surtout lorsqu'elle est associée au maternage, entraîne une réaction de type défensif exprimée par l'agressivité ou l'indifférence ; représentant le bébé, elle met le doigt sur la notion vague mais réelle que, lui, ne pourra pas avoir d'enfant. Cette infériorité cause chez les garçons une blessure narcissique, qui devient le plus souvent inconsciente, et que l'on appelle en psychologie « le complexe de féminité ». Fait intéressant, lorsque les garçons ne maternent pas la poupée mais lui font faire, par exemple, des exercices physiques, ils la touchent de beaucoup plus près et avec moins d'agressivité, voire souvent avec tendresse.

Autre facteur psychologique, la fillette « investirait » plus la poupée en raison de sa constitution morphologique, car elle projetterait sur la poupée les tensions qu'elle ressent dans son appareil génital. Chez le garçon, l'appareil génital étant plus accessible au niveau de la vue et du toucher, il peut décharger sur lui les tensions éventuelles et n'aurait pas besoin d'objet extérieur pour ce faire.

Ces diverses données psychologiques sont intéressantes mais, me direz-vous, que nous révèlent-elles au sujet de l'éducation ? D'abord, je crois que même si nous donnons la même éducation à notre fils et à notre fille, l'exemple de la poupée nous montre qu'il y a plusieurs éléments qui se jouent comme à notre insu, le potentiel de la fille n'étant pas le même que celui de son frère. En outre, la relation de la mère, ainsi que celle du père, à son petit garçon et à sa petite fille — relations que nous n'avons pas abordées pour une raison de place — sont différentes et ceci à plusieurs niveaux. Rien ne sert de nier que les processus d'identification à un sexe ne sont pas les mêmes chez les garçons et chez les filles. C'est peut-être en comprenant mieux ces phénomènes psychologiques complexes, et parfois paradoxaux, phénomènes qui s'ajoutent aux facteurs socio-culturels, que l'on devient capable de reconnaître les différences essentielles entre les sexes et alors de transmettre les bases de l'égalité et de la liberté à nos enfants.

Geneviève Reday-Mulvey

* Paru dans « Les enfants des couples stériles », par l'auteur de la thèse, M. Halpérin-Elian, éd. La vie de l'enfant, Paris, 1985.